

Le ver rongeur des œuvres

CONFÉRENCE

LES œuvres de jeunesse sont nécessaires dans l'état actuel de la société surtout au sein des grandes villes, et le plus souvent dans les agglomérations ouvrières. Malheureusement elles sont de difficiles réalisations. Les quelques tentatives faites en ces dernières années ont si lamentablement avorté, que les pessimistes ont fini par décréter l'impossibilité d'établir des œuvres de jeunesse catholiques viables. Leur jugement n'est pas sans appel. Il suffira pour le renverser d'examiner quelles causes ont fait sombrer ces louables entreprises.

Repassez l'histoire de toutes celles qui sont mortes ou se traînent misérablement, vivotant d'une existence plate, et vous constaterez que toutes avaient attaché à leurs flancs un ver rongeur. Il porte trois noms, mais chacun ne désigne que les parties d'un même mal : c'est le matérialisme, le naturalisme, l'extériorisation. En un mot le manque de vie intérieure.

L'histoire suivante vous montrera à l'œuvre ce ver rongeur cause de toutes les ruines que nous déplorons, et dont pessimistes, paresseux ou neutres se fabriquent des armes faciles contre les œuvres de jeunesse catholiques.

*

* *

Un jour dans une paroisse que je ne nommerai pas, chez un curé, à la veille de quitter l'âge mûr pour la position de vieillard, arriva tout jeune, frais émoulu du Grand Séminaire, un vicaire que je ne nommerai pas davantage.

Le curé avait déjà échangé plusieurs vicaires. Par expérience personnelle, faite du souvenir de ses mécomptes, et encore plus de ceux des vicaires voisins, il savait à quoi s'en tenir sur les juvéniles ardeurs et leur durée.

Le vicaire était docteur en théologie, très ferré sur l'Écriture Sainte, un des sujets les plus brillants sortis cette année-là du Grand Séminaire.

Dans le village, où il arrivait, les jeunes gens étaient nombreux. On les voyait le

soir au coin des rues, fumant, jasant ; souvent bruyants, grossiers, provocateurs au passage des jeunes filles, venant à l'église tout juste pour une messe basse, le dimanche, et fréquentant peu les sacrements.

Au spectacle de tous ces jeunes gens de bonne famille, s'en allant à la ruine de leur âme, le vicaire fut attristé. Son cœur souffrait de voir quel courant mauvais les poussait par les voies du plaisir et des amusements risqués loin de leurs devoirs, loin de Dieu, loin de leur avenir sérieux et utile. Une vague rumeur circulait. On disait que chez le barbier, l'enjeu des parties de pool se payait de sommes assez rondelettes, que depuis quelque temps, dans une pièce retirée, il se servait à boire autre chose que du lait et du ginger cream.

Enfin, des pères de famille gromelants, des mères de famille larmoyantes, des jeunes gens eux-mêmes inquiets sur les risques qu'ils couraient, étaient venus le trouver, lui avaient dit : " Ah ! Monsieur le vicaire, si quelqu'un s'occupait des "jeunesses" pour les amuser honnêtement ! S'ils avaient une salle ! . . .

Tant et si bien qu'un soir le vicaire se risqua à parler au curé. Celui-ci abaissa le journal qu'il lisait au bout de ses bras (*L'Action Catholique* va sans dire), ses épais sourcils blancs se froissèrent, il releva sur son front les grosses lunettes et regarda, sévère, ce jeune prêtre, qui venait presque lui dire que son organisation paroissiale manquait de quelque chose.

La discussion s'engagea, mais le vicaire céda au premier choc, et l'entrevue resta sans solution.

Dans une deuxième, où le vicaire poussa un peu vivement l'attaque, la conversation se termina presque sur une colère du bon curé. Mais le vicaire était tenace. On ne devient pas sans ténacité . . . docteur en théologie !

A force de supplications, de procédés aimables, insinuants, un jour, il arracha à son curé, qu'il avait presque mis dans l'alternative ou de céder ou de demander son rappel, une sorte de consentement.

— " C'est bien ! avait dit le curé, avec humeur, en secouant nerveusement son bréviaire, faites à votre tête. Je ne veux pas qu'il soit dit que je m'oppose au bien dans la paroisse, mais, vous verrez comment ça tournera."